



**La pièce en images**

DANS LES COLLECTIONS DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

**TARTUFFE**

# Tartuffe

## Molière

mise en scène **Galin Stoev**

SALLE RICHELIEU DU 20 SEPTEMBRE AU 2 DÉCEMBRE 2014

Ce document vous propose un parcours sur *Le Tartuffe à la Comédie-Française* à travers les collections iconographiques de la Comédie-Française présentées au sein de la base La Grange, accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://www.comedie-francaise.fr/la-grange-recherche-simple.php?id=550>



Elsa Lepoivre (Elmire), Michel Vuillermoz (Tartuffe), Didier Sandre (Orgon) © Christophe Raynaud de Lage, 2014, coll. Comédie-Française

## LA CRÉATION



Tartuffe, frontispice de 1682 © Coll. Comédie-Française

Molière présenta trois versions de sa pièce. En 1664, la première version en trois actes prit place à la fin des festivités des *Plaisirs de l'île enchantée* données à Versailles par Louis XIV, sous le titre *Le Tartuffe ou l'Hypocrite*. Attaqué par les dévots, Molière vit sa pièce interdite par le roi bien que ce dernier l'appréciait et lui permit de la représenter en privé.

Les raisons qui dictèrent cette interdiction, officiellement, invoquent la piété du roi, mais touchent plus vraisemblablement à la politique religieuse générale, menée dans un souci d'apaisement. En 1667, Molière présenta une seconde version en cinq actes, sous le titre *L'Imposteur*, fort de la protection royale qui fut accordée à sa troupe, désormais «Troupe du Roi». Le propos semblait moins virulent : l'hypocrite (Panulphe et non Tartuffe) n'était plus un vrai dévot dont le comportement contredisait les principes, mais un imposteur qui se faisait passer pour un dévot. La pièce fut à nouveau interdite par le premier président du Parlement de Paris, en vertu de l'interdiction royale de 1664. Depuis septembre 1668, le bruit courait que le roi allait enfin autoriser la pièce. Le public l'attendait.



Louis XIV donnant la permission de jouer *Tartuffe* à Paris © Coll. Comédie-Française



Molière lisant *Tartuffe* chez Ninon de Lenclos par Monsiau, 1802 © A. Dequier, coll. Comédie-Française

Date	Titre	Recette	Expenses
Dimanche 1 <sup>er</sup> Janvier 1669	Quatre fin levées	905 <sup>l</sup>	50 <sup>l</sup>
Mardi 22	Quatre fin levées	364 <sup>l</sup>	14 <sup>l</sup> 15 <sup>s</sup>
Vendredi 25	Quatre fin levées	303 <sup>l</sup>	18 <sup>l</sup> 11 <sup>s</sup>
Dimanche 27	Quatre fin levées	574 <sup>l</sup>	43 <sup>l</sup> 7 <sup>s</sup>
Mardi 29	Quatre fin levées	341 <sup>l</sup>	23 <sup>l</sup>
Vendredi 1 <sup>er</sup> Février	Quatre fin levées	463 <sup>l</sup> 5 <sup>s</sup>	34 <sup>l</sup> 7 <sup>s</sup>
Dimanche 3 <sup>er</sup> Février	Quatre fin levées	759 <sup>l</sup> 5 <sup>s</sup>	47 <sup>l</sup> 2 <sup>s</sup>
Mardi 5 <sup>er</sup> Février	Imposteur ou Tartuffe	2860 <sup>l</sup>	208 <sup>l</sup> 4 <sup>s</sup>
Vendredi 8 <sup>er</sup> Février	Tartuffe	2045 <sup>l</sup>	175 <sup>l</sup> 18 <sup>s</sup>
Dimanche 10 <sup>er</sup> Février	Idem	1895 <sup>l</sup>	138 <sup>l</sup> 9 <sup>s</sup>
Mardi 12 <sup>er</sup> Février	Idem	2074 <sup>l</sup>	150 <sup>l</sup> 12 <sup>s</sup>
Vendredi 15 <sup>er</sup> Février	Idem	2310 <sup>l</sup>	167 <sup>l</sup> 11 <sup>s</sup>
On aura pour le lundi 19 <sup>er</sup> Février	Une fin levée de la même pièce de Tartuffe	440 <sup>l</sup>	33 <sup>l</sup>
Dimanche 19 <sup>er</sup> Février	Imposteur	2271 <sup>l</sup>	157 <sup>l</sup> 4 <sup>s</sup>
Mardi 21 <sup>er</sup> Février	Idem ou Tartuffe	1978 <sup>l</sup>	151 <sup>l</sup> 7 <sup>s</sup>
Jeu 21 <sup>er</sup> Février	Une fin levée de Tartuffe	550 <sup>l</sup>	44 <sup>l</sup>
Vendredi 22 <sup>er</sup> Février	Idem	2278 <sup>l</sup>	167 <sup>l</sup> 2 <sup>s</sup>

Registre de La Grange, janvier-février 1669 © Coll. Comédie-Française



Molière dans *Tartuffe*, dessin de Claude Gillot, [1690-1700] © P. Lorette, coll. Comédie-Française

Le 5 février 1669 eut lieu la première représentation de *Tartuffe* ou *l'Imposteur*, qui mêlait des éléments des deux précédentes versions. La recette de la première fut considérable, 2860 livres, et le succès ne se démentit pas jusqu'à Pâques. Cette « bataille du Tartuffe » est l'un des combats les plus âpres que Molière eut à mener.

La distribution d'origine était la suivante : Orgon-Molière, Elmire-Armande Béjart, M<sup>me</sup> Pernelle-Louis Béjart, Dorine-Madeleine Béjart, Cléante-La Thorillière, Damis-Hubert, Tartuffe-Du Croisy, Marianne-Catherine de Brie, Valère-La Grange<sup>1</sup>.



Du Croisy, rôle de Tartuffe, lithographie de Delpech © Coll. Comédie-Française

<sup>1</sup> Sur le contexte de la création, voir la notice de Georges Forestier et Claude Bourqui dans Molière, *Œuvres complètes*, édition dirigée par Georges Forestier avec Claude Bourqui, Gallimard, La Pléiade, 2010, tome II, p. 1354-1389.

## LES INTERPRÈTES DE LA MAISON...



*L'Hypocrisie, sous le costume de Tartuffe*, gravure de Jean Duplessi-Bertaux, [1787-1788]  
© Coll. Comédie-Française



*Augé dans le rôle de Tartuffe* par Fesh et Whirsker, 1770-1788 © P. Lorette, coll. Comédie-Française

La pièce offre des rôles magnifiques aux interprètes, même dans les partitions secondaires. Les acteurs choisirent d'ailleurs souvent de faire leurs débuts<sup>1</sup> dans les rôles du Tartuffe, le plus souvent Dorine ou Orgon (aucun début ne s'est fait sur Tartuffe aux <sup>xvii</sup><sup>e</sup> et <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècles, l'emploi n'étant sans doute pas assez déterminé). Les analyses du *Tartuffe* ont donc longtemps porté sur l'interprétation des acteurs, plus que sur l'orientation générale de la pièce. L'observance ou non des jeux de scène consacrés par la tradition fait donc l'objet de commentaires détaillés par la critique<sup>2</sup>. Le jeu de chaque interprète est jugé à l'aune de celui de ses prédécesseurs, dans le savant dosage de ce qu'il apporte de neuf et de ce qu'il reprend à son compte. Conscient de cette gageure, Préville renonça à jouer le rôle bien qu'il put être de son emploi, jugeant impossible de se conformer aux attentes du public.

Le Tartuffe le plus célèbre du <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle est Augé, qui en fit un franc débauché, multipliant les gestes déplacés à l'encontre d'Elmire. Le souvenir de son interprétation est encore invoquée en 1902 par Jean Bernard : « avec des regards lubriques, des gestes à l'avenant, il forçait Elmire, en plein théâtre, à subir des grossièretés qu'il serait répugnant d'indiquer »<sup>3</sup>. Dans l'entretien entre Elmire et Tartuffe, le jeu des chaises fit école : par trois fois, Tartuffe rapprochait sa chaise de la jeune femme qui déplaçait la sienne pour s'éloigner. Si Préville ne s'y risqua pas, Molé et Fleury nuancèrent le personnage vers plus de distinction. Une troisième veine se développa au début du <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle sous l'influence de Damas : Tartuffe agité d'un désir violent en était effrayant. Cette vision noire du personnage fut accentuée avec le romantisme. À partir du *Tartuffe* de Febvre en 1872, on s'affranchit peu à peu des jeux de scène. Coquelin cadet aborda le rôle en revenant à la veine farcesque du <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle, faisant de Tartuffe un « bedeau grotesque ». Charles Grandval en 1926 choqua la critique en revenant à la tradition d'Augé.

<sup>1</sup> Lors de leurs débuts (en général au nombre de dix), les acteurs pouvaient interpréter prioritairement les rôles de leur emploi, puis les chefs d'emploi reprenaient leurs prérogatives. Ces représentations servaient à « tester » les nouveaux acteurs.

<sup>2</sup> Voir Maurice Descotes, *Les Grands Rôles du théâtre de Molière*, PUF, 1960

<sup>3</sup> Coupure de presse du 10 septembre 1902, archives BMCF.

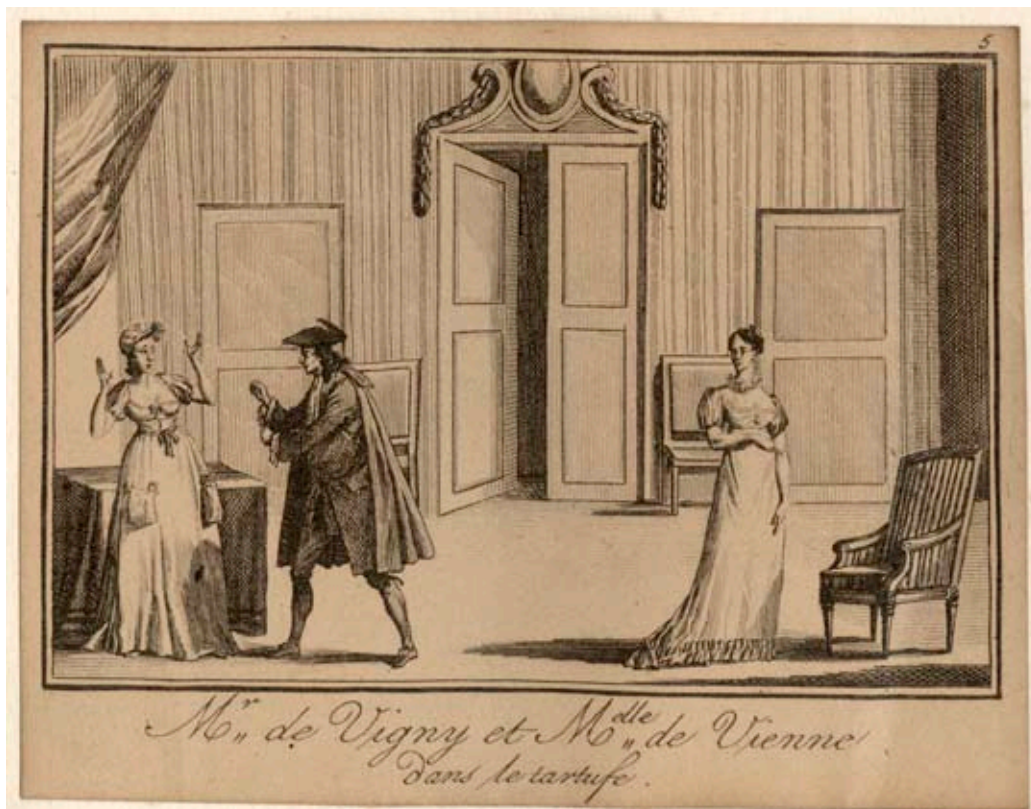


M<sup>re</sup> Mars dans le rôle d'Elmire, 1829 © P. Lorette, coll. Comédie-Française

M<sup>me</sup> Prévillo domina le xviii<sup>e</sup> siècle en interprétant une Elmire honnête, Louise Contat en fit une coquette et M<sup>lle</sup> Mars lui redonna un visage réservé, pudique et embarrassé. Cécile Sorel, éternelle Célimène, resta elle aussi sur la réserve. Le critique du *Gaulois* en 1903, loue l'interprétation de Sorel qui s'empare du rôle : « Pour arriver à cette simplicité qui est la perfection de l'art, que de travail nécessaire, que d'études, que de répétitions, et les répétitions, hélas ! C'est le fruit rare à la Comédie-Française, quand il s'agit du répertoire classique ! ».

Pièce de répertoire, *Le Tartuffe*, comme tant d'autres, n'est pas réellement mise en scène mais fait l'objet de « réglage » par les comédiens de la troupe. Le xviii<sup>e</sup> siècle fit d'Orgon un rôle à manteau, dominé par l'imposant Des Essarts. Les jeux de scène admis au début du xix siècle accentuèrent le caractère comique du rôle.

Dans les années 1920, quantités de commentaires regrettent l'effritement de la tradition, que la Comédie-Française qui ne tient plus son rang de conservatoire du patrimoine littéraire. C'est à cette époque que pour la première fois, un comédien va prendre la direction des répétitions, ébauchant une première mise en scène de ce grand classique le plus joué du répertoire.



De Vigny et M<sup>re</sup> de Vienne dans *Le Tartuffe*, vignette de Jean Duplessi-Berteaux, [1799-1808] © Coll. Comédie-Française



## La pièce en images

DANS LES COLLECTIONS DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

# TARTUFFE

## ET LES METTEURS EN SCÈNE DE LA MAISON



*Tartuffe*, mise en scène de Charles Granval, 1930, avec Marie Ventura (Elmire), Léon Bernard (Tartuffe) © Manuel Frères, coll. Comédie-Française

En 1926, Charles Granval revoit le placement des acteurs sur le plateau, troublant une partie du public dérangé dans ses habitudes. Les costumes sont de Charles Bétout, la scène est située dans un salon austère, décor qui sera refait en 1930 par Jean Carré.



Maquettes de costumes de Charles Bétout pour *Tartuffe*, [1920-1935], M<sup>me</sup> Pernelle (Denis d'Inès), Tartuffe (Léon Bernard), Orgon (Charles Granval), Elmire (Gabrielle Robinne) © Coll. Comédie-Française

Vous pouvez voir d'autres maquettes de Charles Bétout pour ce spectacle sur la Base La Grange : <http://comedie-francaise.fr/la-grange-notice.php?ref=BIB00023782&id=555&p=1>



## La pièce en images

DANS LES COLLECTIONS DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

# TARTUFFE



Lucien Guitry dans le rôle de Tartuffe, 1923 © Coll. Comédie-Française

La pièce fera désormais régulièrement l'objet de nouvelles mises en scène par les sociétaires de la Maison, répondant parfois à des interprétations célèbres jouées ailleurs. Trois ans avant la mise en scène de Charles Granval, Paris a pu découvrir le Tartuffe auvergnat de Lucien Guitry au Vaudeville.

Un nouveau décor de Jean-Michel Frank est conçu en 1937 avant la mise en scène, l'année suivante, de Fernand Ledoux. En 1942, une nouvelle mise en scène de Pierre Bertin inaugure un décor de Jean-Denis Malclès. Fernand Ledoux redonne une mise en scène en 1951 tandis que Louis Jouvet monte la pièce à l'Athénée et joue le rôle titre en janséniste.

En 1958, Louis Seigner monte la pièce tout en interprétant l'imposteur, puis c'est au tour de Jacques Charon en 1968 dont la rondeur s'accommode mieux d'Orgon face à Robert Hirsch qui signe décors et costumes tout en jouant Tartuffe.



Tartuffe, mise en scène de Fernand Ledoux, 1951, à-propos (demande de lever l'interdiction de jouer Tartuffe), avec Denis d'Inès, Fernand Ledoux, Jean Hervé © Manuel frères, coll. Comédie-Française



Tartuffe, mise en scène de Jacques Charon, 1968, avec Jean-Pierre Barlier (Valère), Françoise Seigner (Dorine), Nicole Calfan (Mariane) © C. Angelini, coll. Comédie-Française



Tartuffe, mise en scène de Jacques Charon, 1968, avec Jacques Charon (Orgon), Robert Hirsch (Tartuffe) © Coll. Comédie-Française



Maquettes de costumes de Robert Hirsch pour *Tartuffe*, 1968, M<sup>me</sup> Pernelle (Denise Gence), Elmire (Claude Winter), Mariane (Nicole Calfan), Dorine (Françoise Seigner) © Coll. Comédie-Française



Maquettes de costumes de Robert Hirsch pour *Tartuffe*, 1968, Tartuffe (Robert Hirsch), Orgon (Jacques Charon), Cléante (Jacques Toja), Damis (Serge Maillat) © Coll. Comédie-Française

Vous pouvez voir d'autres maquettes de Robert Hirsch pour ce spectacle sur la Base La Grange : <http://comedie-francaise.fr/la-grange-notice.php?ref=BIB00015038&id=555&p=1>





## La pièce en images

DANS LES COLLECTIONS DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

# TARTUFFE

Si les comédiens ont abandonné le systématisme des jeux de scène transmis d'acteur à acteur, la pièce symbole du répertoire reste dans le giron de la troupe. Il est intéressant de noter qu'aucun des quatre metteurs en scène extérieurs appelés par Édouard Bourdet en 1936 (Jouvet, Copeau, Baty, Dullin) n'a monté ce grand classique à la Comédie-Française. Si *Dom Juan* est monté par Antoine Bourseiller en 1967, *Tartuffe* n'est monté par aucun metteur en scène extérieur à la troupe. Les nouvelles mises en scène n'ont pas d'incidence sur la fréquence des représentations : la pièce est jouée indifféremment et régulièrement chaque année depuis 1680 jusqu'en 1976. *Le Tartuffe* est la pièce de répertoire par excellence : une mise en scène maison dont le public est assuré de pouvoir voir quelques représentations chaque année. À partir de 1977, l'alternance fortement réduite ne permet plus d'offrir au public ces représentations du « classique » qu'il attendait chaque saison.

En 1980, la pièce est donnée dans deux mises en scène : par Jean-Paul Roussillon (avec Jean-Luc Boutté-Tartuffe, Catherine Ferran-Elmire et Jean Le Poulain-Orgon), et pour la première fois par un metteur en scène extérieur, au sein du spectacle des *Plaisirs de l'île enchantée* proposé par Maurice Béjart qui orchestre dans un même décor la série du *Prologue*, du *Mariage forcé*, de *La Princesse d'Élide* et du *Tartuffe* (en trois actes avec Michel Aumont-Orgon, Geneviève Casile-Elmire et Michel Duchaussoy-Tartuffe). Maurice Béjart agit plus en ordonnateur d'un spectacle total qu'en metteur en scène de ces différentes œuvres.



*Tartuffe*, mise en scène de Jean-Paul Roussillon, 1980, avec Simon Eine (Cléante), Jean Le Poulain (Orgon), Richard Berry (Damis), Claude Mathieu (Mariane), Denise Gence (Mme Pernelle), Catherine Ferran (Elmire) © Coll. Comédie-Française



*Tartuffe*, mise en scène de Maurice Béjart, 1980, avec Maurice Béjart © C. Angelini, coll. Comédie-Française



## La pièce en images

DANS LES COLLECTIONS DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

# TARTUFFE



Tartuffe, 1997, avec Philippe Torreton (Tartuffe) © Coll. Comédie-Française

La pièce n'est plus jouée jusqu'en 1997 et la mise en scène inachevée de Dominique Pitoiset, reprise à leur compte par les comédiens (Jean Dautremay-Orgon, Philippe Torreton-Tartuffe, Cécile Brune-Elmire).

Marcel Bozonnet, comédien-administrateur, la monte en 2005 dans un décor de Daniel Jeanneteau, des costumes de Renato Bianchi, les lumières de Dominique Bruguière, avec Catherine Hiegel (Dorine), Gérard Giroudon (Madame Pernelle), Éric Génovèse (Tartuffe), Florence Viala (Elmire), Laurent Stocker (Valère), Bakary Sangaré (Orgon), Mathieu Genet (Damis), Audrey Bonnet (Mariane), Michel Vuillermoz (Monsieur Loyal), Daniel Znyk (Cléante), Catherine Corringer (Flipote), Anatoliy Pereverzev (Laurent).

Si l'on considère que Maurice Béjart était plus un ordonnateur qu'un véritable metteur en scène des *Plaisirs de l'île enchantée*, Galin Stoev est donc le premier metteur en scène totalement étranger à la troupe à diriger les Comédiens-Français dans *Le Tartuffe*. La pièce reste la plus souvent représentée au répertoire de la Comédie-Française avec à ce jour 3115 représentations.

**Agathe Sanjuan**, juillet 2014  
Conservatrice-archiviste à la Comédie-Française



Tartuffe, mise en scène de Marcel Bozonnet, 2005, avec Catherine Hiegel (Dorine), Bakary Sangaré (Orgon), Gérard Giroudon (M<sup>me</sup> Pernelle), Daniel Znyk (Cléante), Audrey Bonnet (Mariane), Mathieu Genet (Damis) © L. Lot, coll. Comédie-Française



Tartuffe, mise en scène de Marcel Bozonnet, 2005, avec Florence Viala (Elmire), Eric Génovèse (Tartuffe) © L. Lot, coll. Comédie-Française